



En quête de sens face à la pandémie : reprendre le fil de l'Histoire



Avant-propos

Face à l'arrivée du coronavirus, après la sidération, chacun.e se pose de nombreuses questions et tente de comprendre ce qui se passe. C'est humain : comprendre, c'est en partie maîtriser. Certain.e.s trouvent des réponses dans la science dont les connaissances évoluent de jour en jour. D'autres se tournent vers toutes sortes d'explications qui simplifient la complexité du monde. Un groupe Cefoc a suivi une autre piste, non exclusive mais éclairante : celle du recours au passé. Mais que vient faire l'Histoire dans tout ça ? Dominique Desclin et Isabelle Paquay, formatrices au Cefoc, mettent en dialogue les réflexions de participant.e.s en recherche de sens et ce qu'enseigne l'Histoire en matière de pandémies.

MOTS-CLÉS

Complotisme
Coronavirus
Histoire
Pandémie

Le Cefoc (Centre de formation Cardijn) est une association d'Éducation permanente qui organise chaque année une cinquantaine de groupes de formation en Belgique. Ces groupes rassemblent des personnes issues ou solidaires des milieux populaires. Les différentes formations proposées visent à s'interroger sur le sens de la vie, à réfléchir à comment vivre ensemble de manière citoyenne, en agissant dans le sens d'une société plus démocratique et plus solidaire.

Dans le prolongement de ses activités de formation, le Cefoc publie chaque année de courts textes d'analyse et une étude. Les thématiques abordées trouvent leur source dans les réflexions mises sur la table par les participants aux formations. Les textes sont destinés aux acteurs du monde associatif et à tout citoyen à la recherche d'outils de compréhension de la société susceptibles de favoriser l'émancipation et la mobilisation individuelles et collectives.

Un groupe de formation du Cefoc s'est réuni, dans l'entre-deux confinements, pour réfléchir aux enjeux soulevés par la crise sanitaire. Plusieurs dimensions ont été pointées et formulées sous forme de questions :

- des enjeux **sociaux** : quels types de relations sont vécues, privilégiées ? Quelles solidarités sont renforcées ou mises à mal ?
- Des enjeux **politiques** : qui décide, au nom de quoi, vers quoi et comment ?
- Des enjeux **économiques** : quels besoins sont rencontrés ? Pour qui ? Au détriment de qui ? Avec quelles ressources ?
- Des enjeux **sanitaires** : qu'est-ce qu'être en bonne santé ? En bénéficiant de quel système de soins ?
- Des enjeux **environnementaux** : quel regard est porté sur notre environnement ?
- Des enjeux **anthropologiques** : qui sommes-nous ? Quel est notre rapport au temps, à notre environnement, au monde, à la vie et à la mort ?

Ce questionnement large, sans se vouloir exhaustif, a permis au groupe de prendre conscience de la complexité de la situation. Certain.e.s participant.e.s se sont alors demandé : « En a-t-il toujours été ainsi ? ». Les épidémies passées ont-elles provoqué les mêmes questions, les mêmes comportements, soulevé les mêmes enjeux ? Pour tenter d'y répondre, les formatrices ont proposé au groupe de se tourner principalement vers l'histoire de la peste noire et celle d'autres épidémies qui ont décimé l'Europe du 14^e au 20^e siècle¹.

¹ Le groupe a essentiellement travaillé à partir d'une exposition sur les épidémies organisée par la bibliothèque d'Ath ainsi que d'un article paru le 9 mars 2020 sur le site RTBF Info, intitulé *Dans le rétro : peste, choléra, ergotisme... ces grandes pandémies qui ont marqué l'histoire* (www.rtb.be/info/societe/detail_dans-le-retro-ces-grandes-pandemies-qui-ont-marque-lhistoire?id=10446392&utm_source=rtbfinfo&utm_campaign=social_share&utm_medium=email_share).

Face à la stupeur, chercher du sens

Au 14^e siècle, la peste, probablement issue du Tibet, a suivi les routes commerciales et maritimes de l'époque : les rats, animaux-hôtes des puces porteuses du bacille de la peste, ont atteint l'Europe à bord des bateaux marchands. L'arrivée de ce mal, soudain et inconnu, provoque la surprise, la peur, le déni. Les autorités publiques, ignorant tout des processus de propagation de la maladie, mettent en place des mesures sanitaires pour tenter de la contenir (quarantaine, interdiction des rassemblements, fermeture des auberges, villes interdites aux malades...). La mondialisation d'une épidémie n'est donc pas un phénomène nouveau ni les mesures de confinement.

Face à ces drames qui bousculent, chacun.e cherche des explications, un sens à ce qu'il/elle traverse et observe. Ainsi, aux temps de la peste noire, certain.e.s évoquaient Dieu qui, s'il infligeait de telles souffrances à l'humanité, devait être particulièrement en colère contre elle. Des processions de flagellants avaient lieu pour tenter d'expier les fautes à l'origine de cette colère. Cette croyance en l'intervention directe de Dieu dans les affaires des hommes a, encore cours aujourd'hui, par exemple dans le chef des ayatollahs en Iran qui « *ont longtemps refusé la fermeture des lieux saints au nom de l'immunité octroyée par Allah aux pèlerins* »².

Pour d'autres, il était tentant d'attribuer l'origine de la catastrophe à une volonté malfaisante : autrefois, celle des Juifs notamment qui, selon les rumeurs, ne tombaient pas malades. Accusés d'empoisonner les puits pour se venger des Chrétiens, ils ont été massacrés, par exemple à Strasbourg en 1349. Aujourd'hui, la peur de l'autre, de l'étranger, du migrant, susceptibles de véhiculer le virus, s'est réveillée un peu partout dans le monde.

De tous temps, les scientifiques essaient eux aussi de comprendre les causes de la maladie. Depuis l'Antiquité, les astrologues observent la conjonction des astres, tandis

² Lire l'analyse de T. Tilquin, *Religions et coronavirus. Et Dieu dans tout ça ?*, analyse n°1, Namur, Cefoc, mai 2020. Disponible sur www.cefoc.be/Religions-et-coronavirus-Et-Dieu-dans-tout-ca.

que les médecins médiévaux déduisent des symptômes pulmonaires et buboniques que la peste se propage par l'air ou par contact, sans disposer des moyens de le prouver. De faux médecins font aussi leur apparition, prétendant connaître un remède pour les malades. La Covid-19 fait aussi l'objet de toutes sortes d'élucubrations pseudo-médicales.

Par ailleurs, autrefois, la peste noire, en décimant la population, a provoqué un manque de main d'œuvre dans les campagnes, une diminution de la production céréalière et donc des disettes. Aujourd'hui, les répercussions économiques de la pandémie et du confinement n'ont pas encore été pleinement mesurées. Mais il est certain qu'une partie importante de la population a basculé dans la pauvreté.

Enfin, les dirigeants du passé n'ont pas hésité à instrumentaliser les épidémies à des fins politiques et de propagande. Par exemple, lors des campagnes d'Égypte et de Syrie (1798-1799), Bonaparte se présentait comme un « trompe-la-mort », un chef de guerre qui ne reculait devant rien, même pas devant ses soldats malades qu'il visitait et touchait. Aujourd'hui, on peut songer à Donald Trump : il n'a eu de cesse de mépriser les mesures sanitaires et de se présenter comme triomphant de la Covid-19, une « simple grippette ».

Les épidémies, vieilles compagnes de l'humanité

En découvrant des similitudes entre la peste et le coronavirus, leur origine, leur propagation et les réactions qu'ils ont provoquées, les participant.e.s au groupe du Cefoc ont pris conscience que les épidémies font partie de l'histoire humaine. L'étude du passé leur a permis de replacer la Covid-19 dans une historicité que beaucoup semblent avoir oubliée. Les progrès de la médecine, après la Seconde guerre mondiale, ont fait croire à la disparition de tels phénomènes. On est effrayés, par exemple, des risques d'une apocalypse nucléaire mais pas d'un confinement de la moitié de l'humanité qui paraissait, jusqu'en mars 2020, totalement inimaginable. En quelque sorte, on manque d'imaginaire à propos de la possibilité que la vie sociale soit subitement à l'arrêt. On manque aussi de souvenirs : la plupart

d'entre nous n'ont pas vécu la guerre, hormis les plus âgé.e.s, qui sont aussi les plus vulnérables face à la Covid-19. Celle-ci amène à redécouvrir des peurs, des doutes, des réalités humaines qu'on pensait disparus mais qui font partie de l'histoire longue de l'humanité.

Des mondes différents

Si, en regardant dans le rétroviseur, des convergences entre hier et aujourd'hui sont frappantes, il ne faudrait pas oublier que des divergences fondamentales apparaissent elles aussi. En premier lieu, les victimes de la Covid-19 sont, à ce jour, moins nombreuses que celles de la peste noire qui, de 1347 à 1352, a tué entre un tiers et la moitié de la population de l'Europe, soit 25 millions de personnes. La peste pulmonaire était mortelle dans tous les cas, la peste bubonique (ou peste noire) pour trois à six personnes sur dix.

En deuxième lieu, la fulgurance à laquelle la Covid-19 s'est propagée à travers le monde est indéniable alors que la peste a voyagé plusieurs années avant d'atteindre nos contrées. À la rapidité du virus s'ajoutent aujourd'hui la vitesse de l'information (à propos des gestes barrières, par exemple) et celle de l'action (les mesures prises quasiment partout en même temps).

En troisième lieu, il faut pointer l'état des connaissances scientifiques. Le bacille de la peste n'est découvert qu'en 1894 à Hong Kong lors de la dernière grande épidémie asiatique. L'archéozoologie prouvera le lien entre la peste, le rat noir et sa puce, supposé jusque-là, seulement au début du 21^e siècle ! Avant 1894, les pestiférés mouraient sans connaître la cause de leur décès. Le virus de la Covid-19, apparu officiellement en Chine en automne 2019, a été séquencé dès le mois de janvier 2020, au tout début de la pandémie. Cela a permis de l'identifier comme un nouveau coronavirus et de commencer plus rapidement à développer des tests de diagnostic et des vaccins.

Le passé ne donne pas de leçons. Le présent est toujours inédit

L'interprétation historique ne peut pas se limiter à la recherche de similarités entre ce que nous vivons et ce que d'autres ont vécu avant nous. Il ne s'agit de pas de rendre le présent plus supportable en se rassurant avec l'idée selon laquelle « c'est toujours comme ça ».

Il s'agit encore moins de tirer des « leçons du passé » pour affronter la crise actuelle. Le recours au passé, vu comme identique au présent (ou l'inverse ?), peut empêcher de prendre en compte celui-ci dans toutes ses spécificités. Et, par là-même, empêcher d'adopter des mesures sanitaires adéquates.

Ainsi, les protocoles mis en place par les autorités sanitaires au début de l'épidémie de Covid-19 étaient les mêmes que ceux utilisés pour contrer le SARS en 2003, les gripes H5N1 et H1N1 en 2005 et 2009, eux-mêmes élaborés en grande partie à partir de l'épidémie de grippe espagnole (1918-1919), redécouverte par les historiens et les épidémiologistes. Jusqu'au moment où la spécificité de la Covid-19 a été mise en lumière avec son importante proportion de formes asymptomatiques et contagieuses, ce que donnaient plus rarement les virus précédents.

Cet exemple montre combien il est important de mesurer en quoi le présent se situe dans une certaine continuité mais aussi en quoi il est inédit, afin d'éviter de penser et d'agir de manière inadaptée ou en retard.

La Covid-19 : une rupture anthropologique inédite

La société occidentale a progressivement occulté la réalité de la mort et gommé la finitude de l'humain, en se fiant de plus en plus au numérique, à l'intelligence artificielle. Elle a oublié son animalité fragile face à toutes sortes de maladies.

Ainsi, « Cette expérience nous amène à ce que nous ne voulions pas voir : le hasard qui peut tout bouleverser, la vulnérabilité de nos vies et de nos corps »³.

³ R.-P. DROIT, *Le confinement est une expérience philosophique gigantesque*, entretien

La mort est, le plus souvent, une donnée comptable et abstraite. La vie humaine (et la santé ?) est devenue la valeur suprême qu'il faut protéger à tout prix. Aujourd'hui, on semble ne plus admettre la mort de millions d'individus à cause d'un virus. Les États, chargés d'assurer la santé de toutes et tous, ont considéré, quasiment partout, que « tout valait mieux que la mort d'un grand nombre de personnes, même vulnérables, parce que la vie humaine a un prix inconditionnel »⁴. Ne rien faire, comme lors de la grippe de Hong-Kong (1968-1969)⁵, semble aujourd'hui moralement inacceptable.

Avec la pandémie de 2020, l'accompagnement des mourant.e.s puis des défunt.e.s, caractéristique fondamentale de toute société humaine, a été laissé de côté sans que cela ne soulève de large opposition. Pour l'historien Stéphane Audouin-Rouzeau, il s'agit d'une transgression anthropologique majeure. « Les seuils de tolérance se sont modifiés à une vitesse impressionnante, au rythme de ce qu'on a connu pendant les guerres. Cela semble indiquer que quelque chose de très profond se joue en ce moment dans le corps social »⁶.

Au-delà des liens avec l'histoire des pandémies, ces nouveaux éléments donnent à penser que la Covid-19 constitue

sur France Culture, 30 mars 2020 (www.franceculture.fr/philosophie/roger-pol-droit-le-confinement-est-une-experience-philosophique-gigantesque).

⁴ P. BOUCHERON, *J'ai un rapport un peu indiscipliné à l'histoire*, interview parue dans *La Croix* du 21 septembre 2020 (www.la-croix.com/Culture/Patrick-Boucheron-Jai-rapport-peu-indiscipline-lhistoire-2020-09-21-1201115186).

⁵ Personne ne souvient aujourd'hui de cette épidémie qui a pourtant provoqué la mort de 30 à 35 000 Français en quelques mois. Les médias en parlaient peu à l'époque. La santé publique n'était encore qu'une notion vague et l'État n'a pris aucune mesure pour tenter d'endiguer le virus. Les dirigeants relativisaient la mort de masse, qu'ils avaient côtoyée de près durant la Seconde Guerre mondiale.

⁶ *Nous ne reverrons jamais le monde que nous avons quitté il y a un mois*, interview parue dans *Médiapart*, 12 avril 2020 (www.mediapart.fr/journal/culture-idees/120420/stephane-audouin-rouzeau-nous-ne-reverrons-jamais-le-monde-que-nous-avons-quitte-il-y-un-mois?onglet=full).

une rupture anthropologique tout à fait inédite dont on n'a pas encore pleinement pris la mesure.



Dominique Desclin
et Isabelle Paquay,
Formatrices permanentes au Cefoc

Pour aller plus loin

Guillaume LACHENAL et Gaëtan THOMAS, *L'histoire immobile du coronavirus*, Cahiers éphémères, Paris, Seuil, 2020. Disponible sur www.academia.edu/44087717/Lhistoire_immobile_du_coronavirus_avec_Guillaume_Lachenal.

Patrick BOUCHERON, *Peste et Covid. Gare à la concordance des temps*, paru dans *Le Point*, le 31 janvier 2021.

Pour travailler cette analyse seul ou en groupe

1. Selon vous, la pandémie de coronavirus est-elle inédite dans l'histoire de l'humanité ? Pourquoi ?
2. Lecture de l'analyse
3. À la lecture de cette analyse, qu'est-ce qui vous frappe ? En quoi change-t-elle votre façon de voir, d'appréhender la pandémie de coronavirus et ses conséquences ?

